

relation à mes parents¹³⁰(*). Une autre façon de le dire, c'est que **l'acceptation de nos parents** (c'est à dire la cessation du conflit à nos parents) **fait partie de l'acceptation de nous-mêmes**. Ils sont (par rapport à nous) et nos **origines**,[◇] et nos **conditionnements** (ou une bonne partie de ceux-ci, tout au moins). La première de ces choses (nos origines) est inséparable de notre personne, quel que soit notre cheminement et notre destin ; l'autre (nos conditionnements) est profondément enracinée en nous, et à ce titre fait partie de notre personne tout comme nos origines. Récuser la réalité véritable de notre mère ou de notre père, que le refus s'exprime par l'antagonisme ou par l'allégeance, c'est récuser aussi une partie essentielle de nous-mêmes et de ce qu'a été notre vie, aussi loin que nous puissions nous en souvenir. . .

Il y a plus encore. C'est par notre mère et par notre père, avant tous autres, que le conflit qui était en l'un et en l'autre s'est transmis à nous. (C'est cela qui était exprimé il y a quelques instants par le terme lapidaire "nos conditionnements" !) C'est ainsi qu'ils sont liés au conflit en nous-mêmes, de plus près qu'aucune autre personne au monde. Et la première projection extérieure de ce conflit en nous, et la plus ancienne et la plus cruciale de toutes, est le conflit à notre mère et à notre père. Aussi il m'apparaît que le conflit en nous-mêmes, et le conflit à l'un et l'autre de nos parents, sont indissolublement liés - ils sont comme un seul et même conflit. Tantôt j'ai exprimé "l'intime conviction" que quand le conflit en nous est résolu (ou du moins, quand il est résolu dans sa racine, dans la division "yin contre yang"), alors notre conflit aux parents est résolu également ; ou, pour le dire autrement, que la résolution du conflit en nous passe par celle du conflit à nos parents. Mais j'ai la conviction que l'inverse est vrai également : que dès lors que se trouve résolu le conflit à nos parents, le conflit en nous est résolu du même coup¹³¹(*). C'est par là que je vois dans la relation à nos parents un **rôle-clef** dans notre aventure spirituelle, un rôle unique qui ne revient à aucun autre parmi nos proches, que ce soit le conjoint ou l'enfant, ou l'ami, le maître, ou l'élève.

* *

*

Note 128₁ [◇](1 décembre)¹³²(*) L'importance pour moi de "faire connaissance de mes parents" m'a été révélée par un rêve, qui m'est venu le 28 octobre 1978. C'est un rêve sur l'agonie de mon père. Cette agonie s'étire sur des jours et des nuits de lutte douloureuse, entourée par l'indifférence affairée de son entourage, alors que par le consensus tacite de tous il est considéré comme "déjà mort" - "c'était comme un verdict, qui aurait rendu sa mort effective, en coupant court à tout doute". J'ai fait au réveil le récit du rêve, mais pendant

¹³⁰(*) Voir à ce sujet la note de bas de page qui suit.

¹³¹(*) Je peux donner ici l'impression de poser à "celui qui a résolu le conflit en lui-même". Il est bien vrai que c'est sans réserve aucune que je dis que le conflit à mes parents est résolu, totalement. Il est vrai aussi que le conflit en ma personne continue à se faire sentir de bien des façons, il n'a pas disparu. C'est une chose sûrement bien apparente dans chaque page de Récoltes et Semailles, et c'est une chose aussi que j'ai eu plus d'une fois occasion d'y souligner dans tel cas d'espèces ou tel autre. Cela semblerait donc contredire l'affirmation commentée dans la présente note de bas de page, "que dès lors que se trouve résolu le conflit à nos parents, le conflit en nous est résolu du même coup". Pourtant, dans un certain sens (celui que j'avais en vue en écrivant ces lignes), il est bien vrai que "le conflit est résolu en moi". Du moins, quelque chose d'essentiel dans ce conflit, à sa racine même, est bel et bien résolu, par cette connaissance de mon unité, par cette acceptation de moi-même. Si le conflit est assimilé à un arbre aux racines fortes et profondes, on peut dire que lorsque la racine est coupée ou s'est desséchée, l'arbre est mort déjà, alors que par l'inertie acquise, le tronc et les maîtresses branches restent en place encore, le temps de se dessécher et de se désagréger peu à peu. Je sens bien ce "dessèchement" progressif du conflit au fil des ans, comme une emprise naguère forte et vivace, qui peu à peu se relâche. L'écriture de Récoltes et Semailles m'apparaît comme une des étapes dans ce processus, parmi beaucoup d'autres au cours des huit années écoulées. Une autre image pour tenter de décrire cette même réalité, c'est celle d'un calme profond qui s'étend peu à peu, comme le calme d'une mer profonde, qui n'est pas affecté par les remous qui agitent la surface. Je m'exprime de façon plus circonscrite à ce sujet dans les deux notes "Les retrouvailles (le réveil du yin (1))" et "L'acceptation (le réveil du yin (2))", n°s 109, 110.

¹³²(*) La présente note est issue d'une note de b. de p. à la note précédente n° 128 "Les parents - ou le coeur du conflit".